

CONTE INEDIT. SUR LA ROUTE DE CHINON

Des rives du Cher aux rives de la Meuse, il était connu dans les villes et dans les campagnes...

— Français, réveillez-vous ! Tout se perd, et vous dormez...

Il portait un gilet à manches, une jaquette, un petit manteau noir et de longs houx...

Sous son chaperon agrémenté d'une crête d'étole rouge, son visage au front large...

Lorsque, deux dimanches avant Pâques fleuries, il descendait du coteau de Vaucouleurs...

— Quelqu'un est-il mort dans le village, et quels sont les noms des nouveaux-nés ?

Il arrivait parfois que le fossoyeur n'avait enterré personne...

— Heureux ceux qui vivent, car il se passera bientôt de sublimes choses.

Ensuite il demandait : — Qu'est-ce que vous aimez le plus ?

— C'est Dieu ! proclamaient les enfants.

— Oui, Dieu, d'abord. Et tout de suite, après Dieu ?

— C'est la France ! Les yeux sombres, à demi éteints...

— Selon la volonté du Seigneur, et pour la gloire du Roi, les habitants de cette vallée...

Ce premier dimanche avant la Passion était aussi nommé le dimanche des Fontaines...

— Le Roi a-t-il pris l'offensive ? — Que font La Hire et Xaintrailles ?

— Où est Dunois ? Et le vieillard aux souliers ferrés...

— Il me reverra. Il a beau ne pas y croire, il me reverra portant une épée et l'étendard.

— Mais puisque je vous dis que si, puisque je vous l'affirme, fille.

Et, après s'être un moment entre-regardés en silence...

— Il me reverra. Il a beau ne pas y croire, il me reverra portant une épée et l'étendard.

— Mais puisque je vous dis que si, puisque je vous l'affirme, fille.

— Où est Dunois ? Et le vieillard aux souliers ferrés...

— Il me reverra. Il a beau ne pas y croire, il me reverra portant une épée et l'étendard.

— Mais puisque je vous dis que si, puisque je vous l'affirme, fille.

— Où est Dunois ? Et le vieillard aux souliers ferrés...

— Il me reverra. Il a beau ne pas y croire, il me reverra portant une épée et l'étendard.

— Mais puisque je vous dis que si, puisque je vous l'affirme, fille.

— Où est Dunois ? Et le vieillard aux souliers ferrés...

— Il me reverra. Il a beau ne pas y croire, il me reverra portant une épée et l'étendard.

— Mais puisque je vous dis que si, puisque je vous l'affirme, fille.

— Où est Dunois ? Et le vieillard aux souliers ferrés...

— Il me reverra. Il a beau ne pas y croire, il me reverra portant une épée et l'étendard.

qu'elle avait en songe vu des armes, et que ces armes étaient destinées à une femme qui délivrerait le royaume...

C'était en 1428. Jeanne avait seize ans, et le jour était déjà lointain où l'archange, saint Michel, entouré de la troupe des anges...

— M'en aller ! Ne plus entendre mes cloches ! Ne plus filer ma quenouille aux vieilles !

— Il le faut pourtant, exhorta le Diseur en joignant les mains devant Jeanne.

— Si le faut ! Nul mieux que moi ne s'en rend raison, déclara-t-elle.

Le vieillard montra le firmament. — Qu'est-il de plus doux que de concourir à l'accomplissement de la volonté de Dieu ?

— Puis sa main s'éleva, et son geste indiqua l'ouest. — Qu'est-il de plus beau que de sauver sa Patrie ?

— Et aussi y travaillerai je de toute ma force, répondit Jeanne. Et aussi, d'ores et déjà, j'ai je que cette seule pensée.

— Un moment, la jeune vierge secoua la tête avec tristesse. Tout à coup elle sourit, et frappant doucement sur l'épaule du vieillard.

— Brave Diseur qui, chaque année, depuis beaucoup d'années, m'avez appris les souffrances et les espoirs de notre pays !

— Hâlas ! non. Les ténèbres s'épaississent sur mes yeux. Je marche sans tâtonner parce que je connais par cœur les routes, les moindres sentiers de la douce France.

— Comme il se taisait, elle lui donna la main. Il s'agenouilla afin de la lui baiser.

— N'est-ce pas une colombe et un épervier ? demanda le vieillard. Oh ! je distingue encore un peu.

— Sa voix, un instant enjouée, redevint grave. — Vous êtes une colombe, mais vous fondez sur l'ennemi comme l'épervier.

— Et, après s'être un moment entre-regardés en silence, ils se séparèrent. Et, tandis que le Diseur se dirigeait vers l'arbre des Dames...

— Il me reverra. Il a beau ne pas y croire, il me reverra portant une épée et l'étendard.

— Mais puisque je vous dis que si, puisque je vous l'affirme, fille.

devers le Roi, dussé-je, pour m'y rendre, user mes jambes jusqu'aux genoux.

Et elle attendit encore. Elle n'attendit plus longtemps. Les gens de Vaucouleurs se chargèrent de l'équiper.

— Et, tenant à la main un étendard, signe du commandement qu'elle allait réclamer, elle monta à cheval et partit pour Chinon.

— On était à la mi-février et la petite troupe chevauchait depuis deux jours, lorsque, un après-midi, à un coude de la route...

— Elle remarqua qu'il avait gardé son allure vive et agile, mais que sa main droite était armée d'un bâton avec lequel il fâta deux ou trois fois le remblai.

— Aurait-il eu raison contre moi ? Serait-il aveugle ? craignit-elle.

— Et, nerveuse, elle éperonna son cheval. Ses compagnons la suivirent. En quelques foulées la petite cavalcade atteignit le vieillard qui, pour faire place, s'était rangé au bord du chemin.

— Vive France ! Jeanne s'arrêta net : — Brave Diseur !

— Et, comme il tournait vers elle ses yeux démesurément ouverts, elle supposa qu'il la contemplait.

— Hâlas ! non. C'est à peine s'il me semble que je distingue la silhouette d'un cheval monté par une vague tache d'ombre.

— Un soupir sortit des lèvres de Jeanne. Et, angoissée : — Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Dieu qui vous a mené ici, Dieu qui veut que le royaume, perdu par une femme, soit sauvé par une femme, Dieu est tout puissant.

— Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Et, de même qu'une lampe pressant que éteinte jette, en s'éteignant tout à fait, des lueurs larges et vives, soudain les yeux du Diseur palpitaient de clartés.

— Je vous vois ! s'écria-t-il. Je vois vos cheveux coupés courts, vos grands yeux noirs, tout votre visage naïf et radieux, sublime et charmant.

— Mais il protesta énergiquement. — Ne me plaignez pas. Je n'ai plus rien à voir en ce monde.

— Dans une interview le prince a déclaré que son voyage dans l'Amérique du Sud n'avait aucun but politique et qu'il était simplement venu dans l'intention de visiter sa patrie, le Brésil.

— L'empereur, a-t-il ajouté, que le gouvernement brésilien reviendra sur sa décision visant les membres de sa famille.

— Avant qu'il soit la mi-carême, dit Jeanne, il faut que je sois

ANDRÉ THEURIET.

Raconté par lui-même.

Impressions d'Enfance.

... Je suis né par hasard à Marly-le-Roi. Mon père était Bourguignon, ma mère Lorraine, et ils n'habitaient Marly que depuis un an...

— Je vins au monde non loin de la forêt, dans une petite maison de la propriété qui appartient aujourd'hui à Victorien Sardou.

— Elle remarqua qu'il avait gardé son allure vive et agile, mais que sa main droite était armée d'un bâton avec lequel il fâta deux ou trois fois le remblai.

— Aurait-il eu raison contre moi ? Serait-il aveugle ? craignit-elle.

— Et, nerveuse, elle éperonna son cheval. Ses compagnons la suivirent. En quelques foulées la petite cavalcade atteignit le vieillard qui, pour faire place, s'était rangé au bord du chemin.

— Vive France ! Jeanne s'arrêta net : — Brave Diseur !

— Et, comme il tournait vers elle ses yeux démesurément ouverts, elle supposa qu'il la contemplait.

— Hâlas ! non. C'est à peine s'il me semble que je distingue la silhouette d'un cheval monté par une vague tache d'ombre.

— Un soupir sortit des lèvres de Jeanne. Et, angoissée : — Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Dieu qui vous a mené ici, Dieu qui veut que le royaume, perdu par une femme, soit sauvé par une femme, Dieu est tout puissant.

— Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Et, de même qu'une lampe pressant que éteinte jette, en s'éteignant tout à fait, des lueurs larges et vives, soudain les yeux du Diseur palpitaient de clartés.

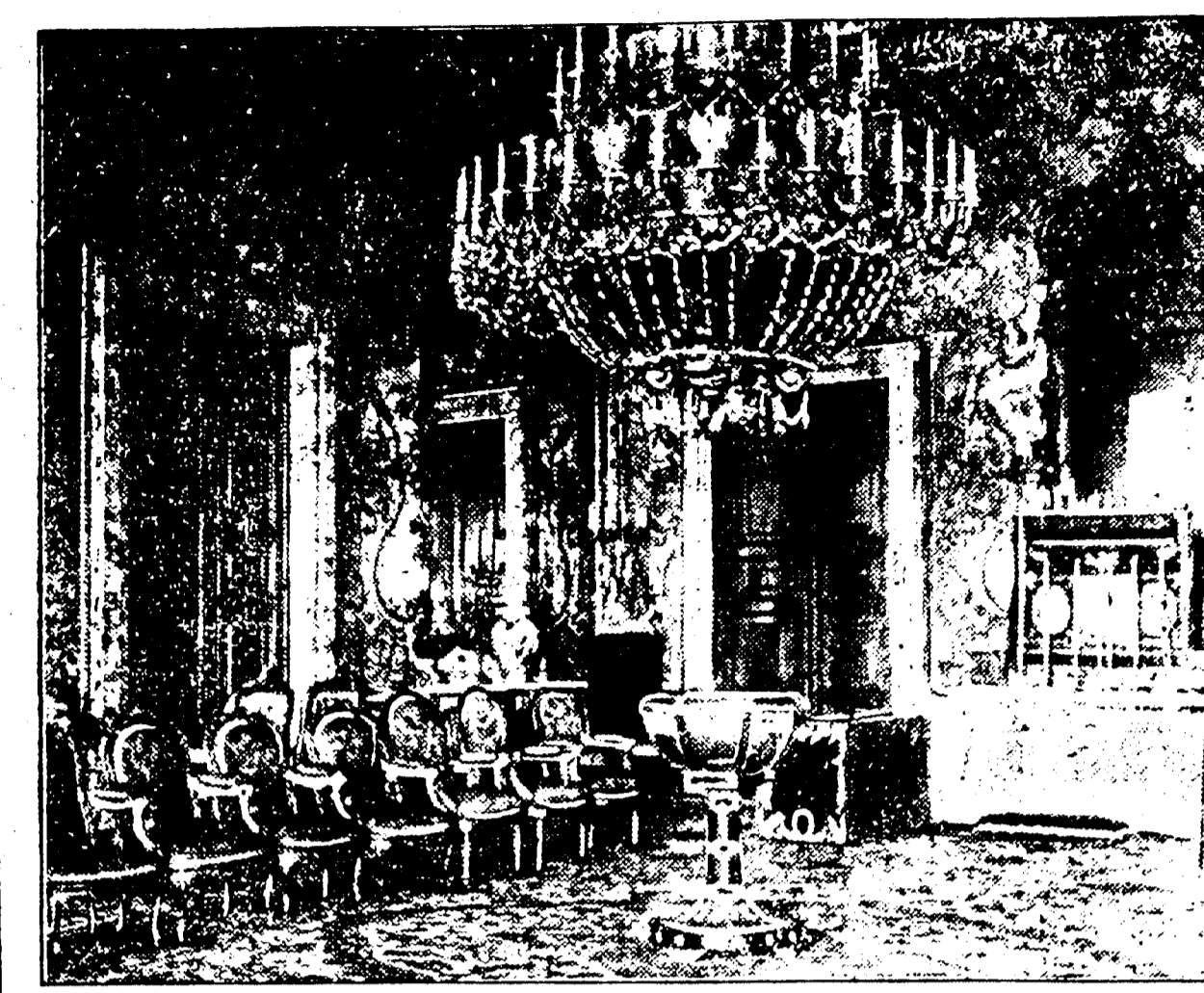
— Je vous vois ! s'écria-t-il. Je vois vos cheveux coupés courts, vos grands yeux noirs, tout votre visage naïf et radieux, sublime et charmant.

— Mais il protesta énergiquement. — Ne me plaignez pas. Je n'ai plus rien à voir en ce monde.

— Dans une interview le prince a déclaré que son voyage dans l'Amérique du Sud n'avait aucun but politique et qu'il était simplement venu dans l'intention de visiter sa patrie, le Brésil.

— L'empereur, a-t-il ajouté, que le gouvernement brésilien reviendra sur sa décision visant les membres de sa famille.

— Avant qu'il soit la mi-carême, dit Jeanne, il faut que je sois



MADRID - LE GRAND SALON DU PALAIS DU PARO AVEC LES FONTS BAPTISMAUX OU A EU LIEU HIER LA CEREMONIE DU BAPTEME ROYAL.

grande partie. La ville haute, ancienne résidence des ducs de Bar, avec les vestiges de son château...

— Je vins au monde non loin de la forêt, dans une petite maison de la propriété qui appartient aujourd'hui à Victorien Sardou.

— Elle remarqua qu'il avait gardé son allure vive et agile, mais que sa main droite était armée d'un bâton avec lequel il fâta deux ou trois fois le remblai.

— Aurait-il eu raison contre moi ? Serait-il aveugle ? craignit-elle.

— Et, nerveuse, elle éperonna son cheval. Ses compagnons la suivirent. En quelques foulées la petite cavalcade atteignit le vieillard qui, pour faire place, s'était rangé au bord du chemin.

— Vive France ! Jeanne s'arrêta net : — Brave Diseur !

— Et, comme il tournait vers elle ses yeux démesurément ouverts, elle supposa qu'il la contemplait.

— Hâlas ! non. C'est à peine s'il me semble que je distingue la silhouette d'un cheval monté par une vague tache d'ombre.

— Un soupir sortit des lèvres de Jeanne. Et, angoissée : — Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Dieu qui vous a mené ici, Dieu qui veut que le royaume, perdu par une femme, soit sauvé par une femme, Dieu est tout puissant.

— Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Et, de même qu'une lampe pressant que éteinte jette, en s'éteignant tout à fait, des lueurs larges et vives, soudain les yeux du Diseur palpitaient de clartés.

— Je vous vois ! s'écria-t-il. Je vois vos cheveux coupés courts, vos grands yeux noirs, tout votre visage naïf et radieux, sublime et charmant.

retour les giroflées font pénétrer de la gaieté, et aussi, un grain d'idéal. Compagnons silencieux et discrets de bien des travaux...

— Je vins au monde non loin de la forêt, dans une petite maison de la propriété qui appartient aujourd'hui à Victorien Sardou.

— Elle remarqua qu'il avait gardé son allure vive et agile, mais que sa main droite était armée d'un bâton avec lequel il fâta deux ou trois fois le remblai.

— Aurait-il eu raison contre moi ? Serait-il aveugle ? craignit-elle.

— Et, nerveuse, elle éperonna son cheval. Ses compagnons la suivirent. En quelques foulées la petite cavalcade atteignit le vieillard qui, pour faire place, s'était rangé au bord du chemin.

— Vive France ! Jeanne s'arrêta net : — Brave Diseur !

— Et, comme il tournait vers elle ses yeux démesurément ouverts, elle supposa qu'il la contemplait.

— Hâlas ! non. C'est à peine s'il me semble que je distingue la silhouette d'un cheval monté par une vague tache d'ombre.

— Un soupir sortit des lèvres de Jeanne. Et, angoissée : — Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Dieu qui vous a mené ici, Dieu qui veut que le royaume, perdu par une femme, soit sauvé par une femme, Dieu est tout puissant.

— Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Et, de même qu'une lampe pressant que éteinte jette, en s'éteignant tout à fait, des lueurs larges et vives, soudain les yeux du Diseur palpitaient de clartés.

— Je vous vois ! s'écria-t-il. Je vois vos cheveux coupés courts, vos grands yeux noirs, tout votre visage naïf et radieux, sublime et charmant.

LES MUGUETS. Ma guette ! Ma guette ! Deux syllabes qui tintent joyeuses et légères, deux syllabes qui semblent fuser un peu de rire très gai, de rire très frais.

— Je vins au monde non loin de la forêt, dans une petite maison de la propriété qui appartient aujourd'hui à Victorien Sardou.

— Elle remarqua qu'il avait gardé son allure vive et agile, mais que sa main droite était armée d'un bâton avec lequel il fâta deux ou trois fois le remblai.

— Aurait-il eu raison contre moi ? Serait-il aveugle ? craignit-elle.

— Et, nerveuse, elle éperonna son cheval. Ses compagnons la suivirent. En quelques foulées la petite cavalcade atteignit le vieillard qui, pour faire place, s'était rangé au bord du chemin.

— Vive France ! Jeanne s'arrêta net : — Brave Diseur !

— Et, comme il tournait vers elle ses yeux démesurément ouverts, elle supposa qu'il la contemplait.

— Hâlas ! non. C'est à peine s'il me semble que je distingue la silhouette d'un cheval monté par une vague tache d'ombre.

— Un soupir sortit des lèvres de Jeanne. Et, angoissée : — Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Dieu qui vous a mené ici, Dieu qui veut que le royaume, perdu par une femme, soit sauvé par une femme, Dieu est tout puissant.

— Mais, si je m'approchais de vous, si je me plaçais tout contre vous ?

— Et, de même qu'une lampe pressant que éteinte jette, en s'éteignant tout à fait, des lueurs larges et vives, soudain les yeux du Diseur palpitaient de clartés.

— Je vous vois ! s'écria-t-il. Je vois vos cheveux coupés courts, vos grands yeux noirs, tout votre visage naïf et radieux, sublime et charmant.

FLEURS.

LES GIROFLÉES.

Les giroflées sont les fleurs des humbles. Elles ne se vendent pas particulièrement à une aune, comme des produits rares, non, elles s'achètent en bottes pour quelques sous, et sont ainsi à la portée de tous.

— Je vins au monde non loin de la forêt, dans une petite maison de la propriété qui appartient aujourd'hui à Victorien Sardou.

— Elle remarqua qu'il avait gardé son allure vive et agile, mais que sa main droite était armée d'un bâton avec lequel il fâta deux ou trois fois le remblai.

— Aurait-il eu raison contre moi ? Serait-il aveugle ? craignit-elle.

— Et, nerveuse, elle éperonna son cheval. Ses compagnons la suivirent. En quelques foulées la petite cavalcade atteignit le vieillard qui, pour faire place, s'était rangé au bord du chemin.

— Vive France ! Jeanne s'arrêta net : — Brave Diseur !

L'ESPRIT DES AUTRES.

On dit à Calino : — Comment allons-nous faire si les cuisiniers se mettent en grève ?

— Je vins au monde non loin de la forêt, dans une petite maison de la propriété qui appartient aujourd'hui à Victorien Sardou.

— Elle remarqua qu'il avait gardé son allure vive et agile, mais que sa main droite était armée d'un bâton avec lequel il fâta deux ou trois fois le remblai.

— Aurait-il eu raison contre moi ? Serait-il aveugle ? craignit-elle.

— Et, nerveuse, elle éperonna son cheval. Ses compagnons la suivirent. En quelques foulées la petite cavalcade atteignit le vieillard qui, pour faire place, s'était rangé au bord du chemin.

— Vive France ! Jeanne s'arrêta net : — Brave Diseur !